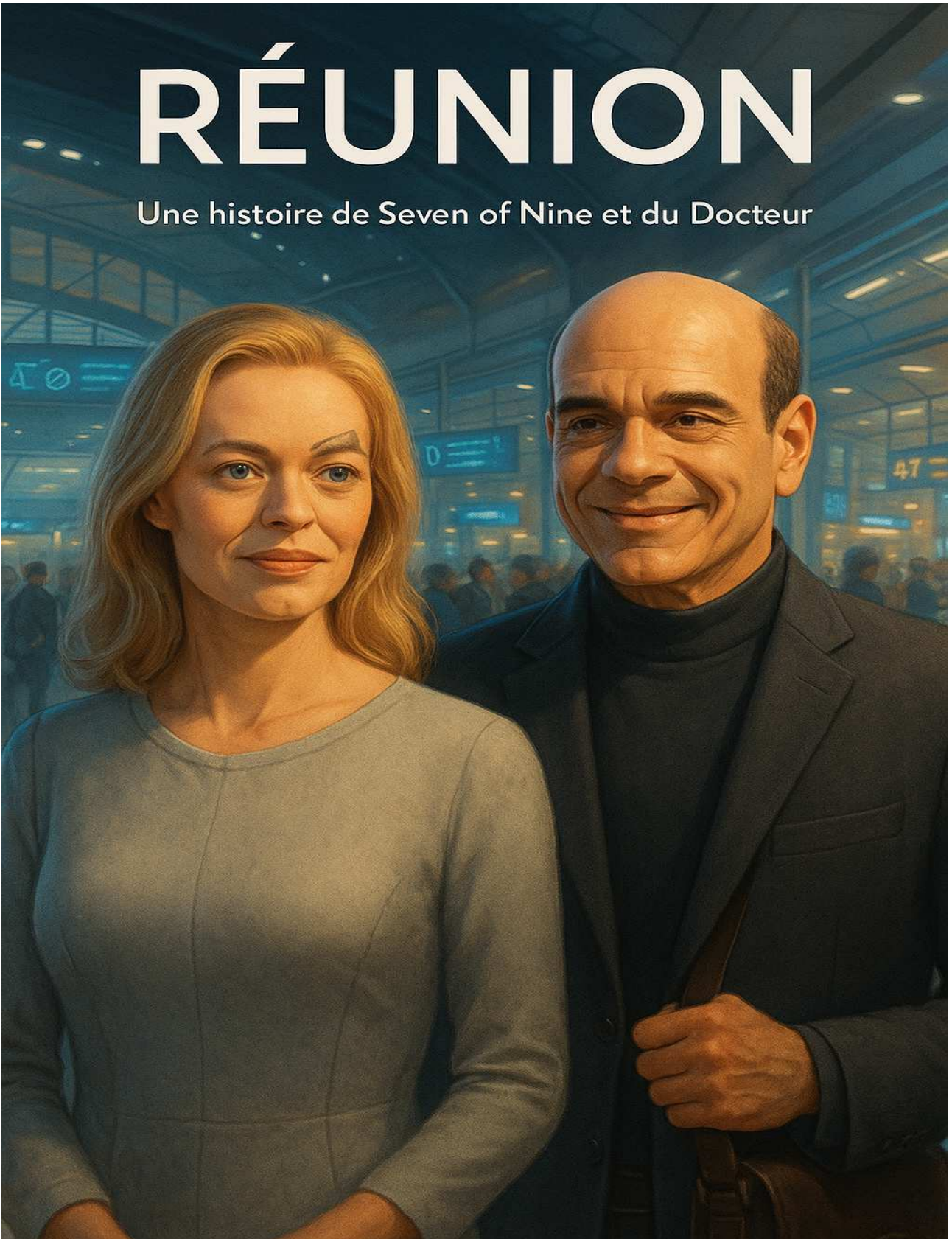


RÉUNION

Une histoire de Seven of Nine et du Docteur



Réunion

Par 2N2222

La station était bondée, un chaos de créatures affairées de diverses races, de bagages égarés, d'animaux de compagnie, d'enfants, de gens cherchant des billets d'embarquement, des quais d'amarrage et des passeports... elle semblait flotter à quelques centimètres à peine du chaos. Périodiquement, l'unité de communication retentissait, annonçant les dernières arrivées et appels à l'embarquement, ainsi que les départs et de brefs rappels destinés aux passagers suffisamment mal élevés pour être en retard.

Elle était assise sur une chaise, un roc de calme dans le chaos apparent qui coulait autour d'elle, se demandant distraitement comment — des centaines d'années après l'invention de mécanismes aussi rudimentaires pour le transport que le moteur à combustion interne — voyager restait, pour beaucoup, une affaire si intimidante et si mal organisée. Mais après tout, songea-t-elle, c'était la fin de la période dite des « vacances terrestres », et beaucoup de ceux qui ne voyageaient pas normalement plus loin que l'extrémité de leur système solaire retournaient sur leurs planètes respectives après des vacances et réunions familiales. Le bruit, en particulier, était oppressant, et elle commença à sentir une légère pointe de claustrophobie, une peur irrationnelle qu'aucune thérapie n'avait pu guérir.

— Eh bien, eh bien, eh bien, tonna une voix familière par-dessus le vacarme, si ce n'est pas ma Borg préférée.

— Ex-Borg, comme vous le savez très bien, Docteur, répondit-elle avec une pointe de sourire en se levant pour lui faire face.

À son expression légèrement amusée, le sourire de l'homme s'élargit et, laissant tomber ses sacs, il la serra dans ses bras. Après quelques secondes, il rompit le contact et fit un pas en arrière.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes m'accueillir ici. Je ne me plains pas, note bien. C'est formidable de te revoir, en chair et en os, pour ainsi dire.

— De même.

— Ça fait quoi, deux ans ?

— En réalité, c'est plus près de trois. J'espère que vous vous portez bien ?

— Plus ou moins, plus ou moins... j'ai eu une frayeur virale il y a deux semaines, mais maintenant je suis as fit as the metaphorical fiddle, répondit le Docteur en marquant une pause, la détaillant de haut en bas, notant les légères rides et plissements qui, malgré les meilleurs efforts de la médecine moderne et des nanoprobes dans son sang, s'étaient installés sur son visage au fil des ans. — Tu es aussi belle que jamais.

— La flatterie, répliqua-t-elle d'un ton plat, est irrelevante.

Il ria doucement et se pencha pour récupérer ses sacs.

— Dire la vérité n'est pas de la flatterie, Annika, la réprimanda-t-il, toujours souriant, mais si tu insistes pour que je me dispense des platitudes habituelles, je le ferai. Je suppose que certaines choses ne changeront jamais.

— Peut-être, mais je suppose que votre apparence n'en fera pas partie, répondit-elle sur le ton de la plaisanterie tandis qu'ils commençaient à se frayer un chemin dans la foule et à quitter l'agitation du terminal de navettes. La propension du hologramme à changer d'apparence presque aussi souvent que la plupart des gens changeaient de vêtements était quasi légendaire.

— Eh bien, admit-il, cela va sans dire. Mais comme je dis toujours : pourquoi seulement changer la tenue quand on peut changer le corps qui va avec ? En plus, ça garde mes étudiants sur le qui-vive. Pour la réunion, cependant, j'ai pensé qu'il serait bon de revenir à quelque chose que les gens reconnaîtraient réellement. Ce n'est pas comme si je portais encore mon émetteur sur la manche, pratique pour l'identification.

— Votre logique est... impeccable... Docteur.

— Je l'espère bien. N'est-elle pas toujours impeccable ?

Elle sembla réfléchir. — La plupart du temps, déclara-t-elle après un instant.

— La plupart du temps ? Seulement la plupart du temps ? Hmmp. La prochaine chose que tu vas me dire, c'est que je chante faux.

— En réalité...

Il soupira et adressa au plafond son meilleur regard du genre « pourquoi moi ».

— Impossible. Comme tu le sais très bien, je suis incapable de chanter faux. Cinq minutes toi, moi et un diapason, et nous verrons vite qui est faux et qui, comme toujours, est parfaitement juste.

Elle sourit. — Vous avez perdu la dernière fois.

— Pas du tout, protesta-t-il. Le diapason était désaccordé. Il sonnait trop haut. Et toi aussi.

— J'étais sous l'impression que la raison d'être d'un diapason était de fournir un dispositif qui établit la hauteur correcte d'une note. Par conséquent, un diapason ne peut par définition pas être désaccordé. Quoi qu'il en soit, je n'étais pas trop haute. Affrontez les faits. Vous étiez trop bas de précisément 0,027 hertz.

— Impossible, renifla-t-il, s'efforçant vaillamment de dissimuler un nouveau sourire et de maintenir son masque d'irritation vexée, j'étais parfaitement juste et tu le sais.

— Peut-être... ou peut-être pas. Mais je me sens généreuse ce soir, Docteur, alors je vais vous donner une autre chance de prouver votre précision. Disons mes quartiers, à 17 h 00. Vous pouvez apporter le diapason.

— C'est un rendez-vous.

Ils échangèrent un sourire et terminèrent la marche vers le pad de téléportation dans un silence complice.

* * * * *

La nuit tomba avec une soudaineté étonnante, comme cela a l'habitude d'arriver

sur bien des mondes. Dans les heures intermédiaires, elle lui avait fait visiter son nouvel appartement et les jardins, avant qu'ils ne s'installent pour se mettre à jour et échanger des nouvelles et des ragots — il y en avait beaucoup — et se remémorer « le bon vieux temps ». Ils avaient même réussi à caser leur traditionnel « duel de chant » et la dispute qui s'ensuivait sur le vainqueur — laquelle finit finalement sur un match nul concédé mutuellement. Cependant, à un moment donné, Annika annonça qu'il était temps pour elle d'aller se coucher. Le Docteur approuva.

— C'est probablement une bonne idée — après tout, nous avons un départ matinal demain. Tu sais, je crois que je vais moi-même aller dormir.

À son regard intrigué, il se lança dans une enthousiaste explication de la nouvelle fonction qu'il avait ajoutée à son programme.

— Le mode sommeil. Tu sais, je suis absolument stupéfait de ne pas y avoir pensé plus tôt. Cela permet à mon image d'être projetée tandis que le reste de mon programme est essentiellement hors ligne — un peu comme le sommeil chez les êtres organiques. C'est mieux que d'être complètement hors ligne, car je n'ai pas à me reposer sur quelqu'un qui me rallume ou sur le minuteur de l'émetteur et, en plus, cela m'épargne l'ennui lorsque tout le monde dort et que je n'ai rien à faire, ou du moins rien à faire qui ne réveille qui que ce soit. Je pensais même programmer quelques sous-routines de rêve, pour vivre l'expérience complète, pour ainsi dire. Qu'en penses-tu ?

— Je pense que c'est un concept intéressant, dit-elle en bâillant et se levant de son siège, et qu'il vaut la peine d'être exploré. Fais simplement attention. Tu te souviens de ce qui s'est passé quand tu as expérimenté pour la première fois la création de sous-routines de rêve par toi-même.

— Je m'en souviens. Très clairement, grimaca-t-il. C'est une expérience que je ne veux jamais revivre. Jamais. En fait, j'ai beaucoup essayé de me convaincre que tout cela n'est jamais arrivé.

C'était une occasion trop belle pour la laisser filer.

— Même si cela signifiait que tu aurais à nouveau l'occasion de jouer au capitaine ?

Il haussa un sourcil supérieur et esquissa un sourire.

— Tu oublies que je peux « jouer au capitaine » maintenant légitimement, à l'occasion. Le grade a ses privilèges, après tout.

— Même si cela signifiait que tu pourrais me peindre nue ?

Son sourire disparut aussitôt, remplacé par une expression plutôt bouche bée, choquée.

— Annika !

— Ne t'inquiète pas. Ça ne m'a jamais dérangée, rit-elle. En fait, j'ai trouvé ça plutôt... amusant.

Il la fusilla du regard.

— Merci. Vraiment, merci infiniment.

— De rien, répondit-elle en lui adressant un autre regard amusé. Bonne nuit, Docteur. N'hésite pas à utiliser la chambre d'amis si tu en as envie.

Il soupira et secoua la tête. Il avait créé un monstre. Et dire qu'on l'accusait autrefois de manquer de sens de l'humour.

— Je vais peut-être faire ça. Bonne nuit à toi aussi, Annika, et dors bien.

* * * * *

Une sorte de sixième sens la poussa à se réveiller. Une légère perturbation dans l'air, un petit bruit là où il aurait dû y avoir silence... les deux indiquaient une autre présence dans la pièce.

— Ordinateur, augmente l'éclairage de 20 %.

L'augmentation de luminosité révéla un Docteur légèrement penaud, accoudé dans l'embrasure de la porte.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas te réveiller.

Elle le regarda d'un air spéculatif, une expression teintée à la fois d'amusement et d'exaspération.

— J'avais l'impression que vous alliez vous coucher également, Docteur. Auriez-vous développé une inclination que j'ignorais à observer les gens pendant leur sommeil ?

— Non, pas exactement. Je voulais juste vérifier comment tu allais.

— Vérifier comment je vais, répéta-t-elle.

— Quelque chose comme ça.

Elle l'observa, scrutatrice. Il y avait quelque chose... d'étrange... dans son expression. C'était à la fois satisfait et malheureux ; les coins de sa bouche étaient légèrement relevés mais ses yeux semblaient posséder une qualité étrange et triste, évoquant le regret et le désir. Elle l'avait déjà vu porter cette expression auparavant et s'était souvent demandé à quoi il pensait.

— Docteur ?

— Hmm ?

Elle réfléchit un instant.

— Vous avez été un bon ami pour moi.

Il la regarda, intrigué.

— J'ai toujours essayé de l'être, répondit-il avec un léger sourire. Que j'aie réussi ou non est une toute autre histoire... mais j'aime à penser que oui.

Elle balança ses pieds par-dessus le bord du lit, les mains dans son giron, et réfléchit.

— Je crois que vous avez réussi, la plupart du temps. Elle leva les yeux de ses mains pour le regarder de nouveau, poursuivant plus lentement. Vous êtes mon meilleur ami, Docteur. Vous avez toujours été là pour m'écouter, pour écouter mes problèmes et offrir des conseils — même si certains étaient... non sollicités. Elle s'autorisa un léger sourire lorsqu'il renifla d'un air dédaigneux à cela. Vous m'avez soutenue dès mon arrivée sur Voyager, de nos "leçons sociales" à notre arrivée dans le Quadrant Alpha, mon refus de m'engager dans Starfleet, ma première relation amoureuse ratée...

Elle laissa sa phrase en suspens, se rappelant — tout comme elle savait qu'il s'en

rappelait aussi.

C'était un peu moins de quatre ans après le retour de Voyager dans le Quadrant Alpha, et cela impliquait un astronome humain de 32 ans du nom de Jonathan Trafalgar. C'était digne d'un roman d'amour, coup de foudre et regards échangés à travers une pièce bondée. Fidèle à sa promesse six ans plus tôt, le Docteur s'était rendu disponible en tant que confident, dispensateur de conseils, intermédiaire et complice général lorsqu'elle avait décidé de poursuivre la relation. Cependant, malgré leurs meilleurs efforts, celle-ci s'était dégradée et avait finalement pris fin de façon amère et désordonnée, quelque cinq mois après ce que le Docteur appelait vaguement leur « premier contact ».

— Il ne te méritait pas, remarqua-t-il doucement après une longue minute silencieuse.

— C'est ce que vous m'aviez dit.

Elle reporta son attention sur lui, davantage de souvenirs de cette soirée lointaine revenant. Une tentative de dernière chance pour sauver la relation vacillante s'était soldée par l'échec, la laissant en larmes contre l'épaule du Docteur pendant ce qui semblait être des heures. Il l'avait tenue doucement, murmurant des paroles apaisantes à son oreille jusqu'à ce qu'elle se calme quelque peu, ne bougeant pas même lorsqu'elle s'était finalement endormie d'épuisement émotionnel, en sécurité et au chaud, blottie dans ses bras. C'était il y a longtemps — plus de seize ans, en fait — mais elle pouvait encore se rappeler chaque détail très clairement, connaissait chaque nuance de lumière et de jeu d'ombres, pouvait encore sentir l'odeur du vin renversé sur la nappe... ressentir cette sensation étrange, désespérée, creuse dans tout son corps qui l'étouffait... le besoin écrasant d'un réconfort quelconque qui l'avait poussée à se réfugier dans la chaleur et la protection des bras du Docteur... l'expression étrange, presque hagarde, sur son visage...

Elle se demanda vaguement pourquoi elle ne l'avait pas vu plus tôt.

— Vous ne me l'aviez jamais dit.

— C'était il y a longtemps, répondit-il simplement.

— Pas si longtemps.

— Cela fait presque vingt-quatre ans, Annika.

— Et pourtant vous ne me l'avez jamais dit, en tout ce temps. Je n'ai même jamais soupçonné que vous aviez développé... des sentiments pour moi.

Il soupira et quitta l'encadrement de la porte pour venir s'asseoir à côté d'elle sur le lit.

— Tu ne pouvais pas savoir. J'ai fait de mon mieux pour tout enfouir, tout cacher loin de toi. Ce n'est pas que je n'ai pas voulu te le dire... enfin, ce n'a pas toujours été exactement le cas, admit-il avec un léger sourire auto-dérisoire. J'ai voulu te le dire à de nombreuses occasions — quand tu m'as donné ce premier tricordeur amélioré, le lendemain, la semaine suivante, le jour où Voyager est revenu dans le Quadrant Alpha, quand toi et John vous êtes séparés, à la fête du cinquième anniversaire, à la fête du dixième anniversaire... mais à chaque fois j'ai reculé à la dernière seconde. Je n'ai jamais pu le faire, Anni. Trois petits mots, et je n'ai jamais

réussi à trouver le courage de te les dire. Il renifla avec autodérision et secoua la tête. Un imbécile transi, trop lâche pour se déclarer. J'imagine que c'est assez pathétique. Finalement, j'en suis venu au point où... où j'ai simplement supposé que soit les sentiments finiraient par s'estomper avec le temps, soit que tu t'en rendrais compte toi-même...

Il laissa sa phrase en suspens, regardant ses pieds.

— La première option ne s'est jamais produite, malgré mes meilleurs efforts, puis-je ajouter, et quant à la seconde...

Elle passa un bras autour de ses épaules, l'attirant contre elle dans un geste instinctif. Il ferma les yeux avec un soupir et laissa sa tête reposer sur son épaule.

— Oh, Docteur, murmura-t-elle, je suis désolée.

Un long silence passa avant qu'il ne réponde doucement.

— Pour autant que je sache, tu n'as rien à regretter.

— Je ne suis pas d'accord. Il est évident que je t'ai causé beaucoup de souffrance sans le vouloir, en insistant pour que tu m'aides à poursuivre d'autres romances.

— Parfois, peut-être, mais le mot clé ici est « sans le vouloir ». Sans le vouloir, Annika. Tu ne pouvais pas le savoir, répéta-t-il en se redressant et en se tournant vers elle. Et puis, tu n'as jamais insisté — j'ai offert. Et même si tu m'as causé de la douleur, tu m'as aussi donné beaucoup de joie, probablement bien plus que tu ne le sauras jamais. Ce fut un privilège d'être ton ami, de te voir sourire, de te faire rire, de danser avec toi, de chanter avec toi, de... de te voir tomber amoureuse... Je voulais juste que tu sois heureuse, soupira-t-il d'une voix légèrement nostalgique. Si quelqu'un doit être désolé, c'est moi.

— Tu n'as rien à regretter non plus.

— En es-tu si sûre ?

— Pour m'avoir aimée, pour avoir voulu que je sois heureuse ? Non.

— Un beau sentiment. Mais réfléchis. Je t'ai... trompée pendant presque un quart de siècle. J'aurais pu utiliser ma position d'ami à d'innombrables occasions à mon propre avantage. J'aurais pu influencer ton opinion sur des prétendants potentiels, jouer au saboteur...

— L'as-tu fait ?

— Jamais consciemment. Inconsciemment, peut-être. Je ne le saurai probablement jamais. Mais il y a eu des moments où j'ai été tenté, tenté presque au-delà de l'imaginable...

Il s'interrompit, poursuivant d'une voix bien plus douce :

— Comme en ce moment.

À sa surprise, il se pencha et déposa un baiser délicat sur ses lèvres avant de se reculer légèrement, une main se glissant dans ses cheveux. Ses yeux fouillèrent son visage. Ce qu'il y trouva, comprit-elle, n'était pas ce qu'il cherchait.

Il se leva avec un petit sourire triste, ses doigts effleurant sa joue dans une caresse légère.

— Dors bien, Seven of Nine, et fais de beaux rêves.

Il se retourna et commença à s'éloigner.

D'elle-même, sa main monta se presser contre ses lèvres, témoignage de la douce pression fugace qu'elle y avait sentie.

Le Docteur s'arrêta dans l'embrasure de la porte, hésitant comme s'il débattait de son prochain geste. Finalement, il se tourna à nouveau vers elle.

— Je t'aime.

Les mots murmurés eurent à peine le temps d'atteindre ses oreilles qu'il était déjà parti, la porte se refermant silencieusement derrière lui comme s'il n'avait jamais été là.

F I N